

- - -

« *Pôle et Tropiques* » est le nom d'une revue oblate francophone publiée entre 1947 et 2002¹. Faisant suite à la « *Revue Apostolique de Marie Immaculée* », l'organe officiel de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée pour la province de France-Midi depuis 1921, elle s'inscrivit dans un champ de collaboration entre les quatre provinces francophones européennes : France-Midi qui en garda la responsabilité effective jusqu'à la fusion des provinces françaises en 1996 ; France-Est qui la rejoignit dès le premier numéro en janvier 1947 afin d'étendre son réseau d'influence à un public francophone² ; Belgique-Sud à partir de 1950 et France-Nord à partir de 1951. La Sainte-Famille de Bordeaux s'y associa en janvier 1964. En 1996, la nouvelle Province de France poursuivit la publication, toujours associée à la Belgique et aux Sœurs de la Sainte-Famille.

Les responsables successifs et le type de collaboration entre les partenaires cadencent la façon dont la revue a évolué :

Au début, la collaboration prit la forme d'une alternance, chacune des provinces ayant sa propre revue³. Un mois sur deux sortait un numéro commun édité par l'équipe lyonnaise. Au mois intercalaire, chaque partenaire publiait une revue d'allure plus modeste, portant le nom de « Pôle et Tropiques » avec, en sous-titre, l'ancien titre de sa propre revue. L'enjeu était de cultiver un lien familial avec les abonnés, mentalité héritée de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée.

La Province du Midi vivait à l'heure des Éditions du Chalet, alors en pleine expansion depuis leur création en 1945. « Pôle et Tropiques » misa donc sur la qualité : héliogravure monochrome, nombreuses photos, articles variés et bien documentés, rédacteur en chef⁴ à plein temps. Le nombre des abonnements – 45.000 à son apogée entre 1953 et 1957 – le permettait !

Après onze années, cette organisation finit par montrer ses limites. En effet, si la collaboration avait belle allure sur le papier, il en allait autrement sur le terrain. L'emprise de fait de la Province du Midi ne permettait pas aux autres partenaires d'y exprimer leur propre sensibilité. Du coup, côté lecteurs, on assistait à une étrange alternance entre un numéro « *richement présenté* » mais « *volontairement neutralisé* » et un numéro « *réduit à quelques feuilles* » mais « *en conversation avec ses lecteurs* »⁵. Par ailleurs, si « Pôle et Tropiques » avait été pionnier sur le marché des revues missionnaires après guerre, la concurrence devenait rude à la fin des années 50. Enfin, la création du C.P.M.I.⁶ bouleversait la surface de contact publicitaire traditionnel que constituaient les missions paroissiales : à l'heure des grandes missions inter-congrégations, il devenait difficile pour chacune d'entre elles de venir avec ses revues sous le bras !

Les quatre Provinciaux concernés décidèrent donc la mise sur pied d'une équipe incluant plus directement l'ensemble des rédacteurs provinciaux. S'ouvrit alors pour « Pôle et Tropiques » une période collégiale qui allait durer jusqu'au milieu des années 60. Les rédacteurs se réunissaient quatre fois par an, Albert Duret assurant la ligne éditoriale. L'objectif fixé était triple : continuer à retracer l'œuvre des Oblats, étudier

1 Mais le nom fut utilisé pour la première fois dans le cadre des « Petites Annales » de la Province de France-Nord : en 1934 était publié un agenda sous le titre : « Des tropiques au pôle ». L'année suivante revint à des considérations plus classique avec le titre : « *In finem terrae* ». Puis, de 1936 à 1939, quatre éditions successives titrèrent : « Du pôle aux tropiques ».

2 La Province de l'Est publiait depuis 1920 « *Immaculata* », une revue germanophone qui stoppa en 2000.

3 Les « Petites Annales » pour France-Nord depuis 1891 ; le « *Messenger de Marie Immaculée* » pour Belgique-sud à partir de 1920.

4 Raoul Lalanne.

5 Cf. le rapport du Provincial de France-Midi, Joseph Chaudier, le 26 août 1958.

6 Fondé en 1952 mais avec un net développement à partir de 1958, le « Centre Pastoral des Missions de l'Intérieur » rassemblait la plupart des congrégations engagées dans les missions paroissiales pour des opérations de grande envergure (toute une ville) prêchées en commun (une centaine de missionnaire durant une année ou plus) et préparées par une analyse sociologique fouillée.

quelques-uns des grands problèmes missionnaires de l'Église, contribuer à la formation missiologique des lecteurs pour qu'ils participent « plus profondément à la vie de l'Église ». La revue devint mensuelle. Chaque Province restait responsable de sa distribution dans sa zone d'influence et y intégrait en encart un supplément à caractère plus familial⁷.

Pourtant, à partir de 1966, les réunions s'espacèrent. Par ailleurs, de juillet 1965 à décembre 1974, la Province du Nord relança en parallèle la publication des « *Petites Annales* » sous la responsabilité d'Émile Le Hegarat et sous la plume d'Henri Reignat, tandis qu'Albert Duret, demandant à arrêter, était remplacé par Henri Mairot. A cette époque, un laïc, Eric Vautherin, s'adjoignit à l'équipe comme maquettiste. Il y resta jusqu'en 1996.

Sous la responsabilité d'Henri Mairot puis de Noël Leca, en collaboration plus légère mais effective avec les autres équipes de rédaction, l'équipe lyonnaise poursuivit la publication durant trois décennies. Au milieu des années 90, avec la perspective de la réunification des provinces françaises, mais également devant le vieillissement et la baisse du nombre des abonnés, un professionnel fut engagé. Il ne réussit cependant pas à renverser la tendance, malgré l'apport d'une partie des abonnés d'« *Immaculata* » qui stoppait son activité en 2000. Il fallait se rendre à l'évidence : à l'heure d'Internet, ce mode de communication rencontrait peu d'intérêt auprès des jeunes générations. La Province de France décida donc d'arrêter les frais. Le dernier numéro sortit à la fin de l'année 2002.

Un panorama sur l'ensemble des articles est riche d'enseignement car la revue suit fidèlement l'évolution de la société et de l'Église.

Ainsi, dans les années 50, la mission apparaît comme un combat contre les forces du paganisme et de l'incroyance ; le fait des lecteurs est donc justifié autour de la métaphore de la Grande Guerre⁸ : de même qu'en 14-18, les soldats menant le combat au front étaient épaulés par la société civile qui soutenait « l'effort de guerre » à l'arrière, de même la mission aujourd'hui : aux avant-postes, les missionnaires ne peuvent mener le combat que si, à l'arrière, les laïcs soutiennent l'effort. Celui-ci prend trois formes : soutien moral et spirituel, aide financière, envoi de troupes fraîches. Les articles portent donc l'attention sur la figure du missionnaire, héraut – mais encore plus « héros » – de l'Évangile. C'est le temps des épopées qu'amplifient les éditions du Chalet à travers les livres d'Aimé Roche, Robert Buliard et quelques autres.

Pourtant, au côté de cette mentalité héritée du passé, la revue anticipe l'avenir ! Dès 1951, la « page des jeunes » annonce l'importance que la décennie suivante accordera à cette tranche d'âge. De même, la revue fait preuve d'une étonnante attention aux cultures. On insiste sur l'importance, pour le missionnaire, de se couler dans la culture du peuple auquel il est envoyé. On ne parle pas encore d'« enculturation » mais c'est bien de cela dont il s'agit !

Les années 60 systématiseront cette préoccupation avec des articles à visée ethnographique⁹ et avec les premiers balbutiements de ce qui deviendra plus tard l'inculturation¹⁰. Le point d'attention change : il y est moins question du missionnaire que de la mission dans laquelle il est engagé, des Oblats que des communautés qui surgissent de leur activité. Place est ainsi faite aux différents partenaires : les Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux qui rejoignent la revue en 1964¹¹, les catéchistes, les différents acteurs de l'évangélisation, les laïcs européens qui donnent figure à cette nouvelle réalité missionnaire qu'est la coopération. Des récits donnent la parole aux personnes et rendent le lecteur attentif au travail que Dieu opère au cœur des hommes et des sociétés.

7 « Avec le supplément à la revue qui paraissait 3 ou 4 fois par an, le contact avec les familles était très palpable : intentions de prière pour les défunts, pour des malades, pour d'heureux événements dans les familles et chez les Oblats » (Noël Leca, août 2013)

8 Je pense à un article publié en 1951, non dans « Pôle et Tropiques », mais dans la revue-soeur de la Province du Nord, « Les Petites Annales », très représentatif des mentalités d'alors.

9 Notamment ceux de Guy Mary-Rousselière, Oblat ethnologue dans le Grand Nord canadien.

10 « L'Église sait apprécier les richesses culturelles de chaque nation et elle veut en enrichir le culte divin » est-il écrit dans un éditorial de mars 1964 !

11 Même si, dès 1952, tel ou tel article évoque leur travail au côté des Oblats.

En outre, les années 60 reflètent la prise en considération que l'Église fait des sciences humaines. Les articles incluent une dimension socio-économique rigoureuse. De même, on cherche à comprendre le passage à la modernité, à en évaluer les conséquences sociales, à en mesurer l'impact missiologique : en France, avec les camps catéchétiques, l'importance grandissante des masse-medias ou l'évangélisation sur les plages ; mais également chez les Esquimaux – pas encore appelés « Inuits » – que l'on dit contraints de vivre « à l'âge atomique » ; dans les différents pays africains enfin, où le thème de l'éducation prend une importance grandissante.

Enfin, Concile aidant, place est faite au dialogue, avec une audace qui fait aujourd'hui sourire : « *Oui, parlez aux non-chrétiens !* » conseille ainsi un article de mars 1969 ! Au sujet du dialogue interreligieux et du bouddhisme, la revue publie une série d'études écrites par un Oblat promis à un certain avenir : Marcello Zago !

Durant la décennie suivante, « *Populorum Progressio* » est passée par là ! Dans les colonnes de la revue, le « développement », si possible « intégral », croise des laïcs « conscientisés » qui aident des « opprimés » à « se mettre debout ». Ambiance post-colonisatrice aidant, la parole est donnée à un Sud qui interpelle les chrétiens du Nord. Mais le monde se transforme et la mission se cherche : fini le temps des certitudes ! La conviction quelque peu incantatoire avec laquelle des articles affirment que, *non ! le temps de la mission n'est pas terminé*, cache mal le doute qui gagne les esprits.

Les années qui suivent sont filles de cette évolution, mêlant sereine acceptation et tranquille détermination. L'heure n'est plus aux grands récits mais à d'humbles témoignages : l'impressionnisme au service de la mission, en quelque sorte ! Un domaine est tout particulièrement visé, l'éveil vocationnel : les « Jeunes Oblats » remplacent désormais le « Grand Nord » dans la vitrine publicitaire ! De Yves Chalvet en 1977 à François-Xavier Pham Duc Tri en 1999, les vœux et ordinations font désormais la « Une », enrichies d'intéressants témoignages. La revue se met ainsi au service de la propagande oblate, des piles de revues étant déposées dans les lieux publics : fond d'églises, sanctuaires, mais également aéroport Saint-Exupéry à Lyon.

Cela n'a pas suffi ! En 2002, la revue s'arrêtait, remplacée par d'autres formes de communication : site Internet, bulletin « Audacieux pour l'Évangile ». Onze ans après, que reste-t-il de cette aventure ? Pas grand chose, aux dires des historiens qui font peu de cas de ce genre de revues trop militantes pour être honnêtes ! Pour nous Oblats, c'est une autre affaire. Ces cinquante-cinq volumes reliés constituent un sympathique album de famille... Peut-être même davantage d'ailleurs : en se voulant revue sans prétention en lien avec des gens tout simples, Pôle et Tropiques a entrecroisé des réflexions, des témoignages, des analyses et des méditations qui conservent un étonnant impact sur le lecteur d'aujourd'hui ! A ce titre, elle participe bien du charisme oblat.

Bertrand Evelin
sept. 2013